

LA MAISON DU DIRECTEUR  
présente



# Toubib.

UN FILM-DOCUMENTAIRE  
RÉALISÉ PAR ANTOINE PAGE

12 ANNÉES DANS  
LA VIE D'UN ÉTUDIANT  
EN MÉDECINE



CARRON

UNE PRODUCTION LA MAISON DU DIRECTEUR / FAITES UN VŒU / SEPIA UN FILM RÉALISÉ PAR ANTOINE PAGE  
AVEC ANGEL PAGE DISTRIBUTION CINÉMA LA MAISON DU DIRECTEUR CHARGÉE DE DISTRIBUTION ZÉLIE CHOSSON  
AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ  
EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE HOSPITALIER UNIVERSITAIRE DE BESANÇON  
CE PROJET A PU EXISTER GRÂCE À LA PARTICIPATION DE L'ENSEMBLE DES ACTEURS DU SYSTÈME PUBLIC DE SANTÉ

LA MAISON DU DIRECTEUR   AU CINÉMA LE 28 AOÛT 2024



## SYNOPSIS

Bac en poche, Angel, 18 ans, choisit de « faire médecine ». Antoine, son frère réalisateur, décide de suivre son parcours, et se lance dans un film qui durera douze ans.

Douze ans d'apprentissage, du marathon d'examens aux premières consultations, de l'adrénaline des stages en hôpitaux aux méditations solitaires d'un jeune médecin de campagne. Douze ans de vie ponctués de remises en question et de prises de conscience, qui conduiront Angel à s'engager en faveur d'une médecine sociale.

Trajectoire singulière sur fond de pandémie, *Toubib* est un voyage au cœur de notre « état de santé » : ce qui nous lie à la vie, à la mort.





## FILMER SUR LE TEMPS LONG

«Faut voir si je tiendrai plus de deux mois», m'a dit Angel quand j'ai annoncé vouloir le filmer tout au long de ses études. Douze ans plus tard, mon frère est bel et bien devenu généraliste et un documentaire en est sorti.

Autant que sa formation médicale, mon projet était de montrer le passage du temps sur une durée exceptionnelle, en ces années décisives de basculement dans l'âge adulte. De Besançon à Sofia, de Marseille aux Cévennes, le film suit une trajectoire de vie, l'acquisition d'une expérience et l'affirmation d'une personnalité.

Au fil des ans et des événements, il nous fait partager l'éclosion d'une passion nourrie de rencontres et d'engagements.

## LES NOUVEAUX MÉDECINS

Si l'aboutissement de ses études était au départ un pari incertain, j'avais confiance en la capacité d'Angel d'interroger les enjeux de son futur métier.

En dépit du « bourrage de crâne » des premières années d'études, il conserve son esprit critique. Rapports de hiérarchie, fin de vie, impact des facteurs environnementaux, économiques et sociaux sur la santé...

Progressivement s'affirme le désir d'une pratique plus collective et horizontale de la médecine, découverte lors d'un remplacement de médecin généraliste dans un centre de santé communautaire situé à Marseille, dans le quartier de Kalliste.

Or, le regard singulier d'Angel entre ici en résonance avec les problématiques de « nouveaux médecins » moins enclins au sacerdoce d'une patientèle à vie, et prêts à renoncer au statut de notables pour plus de souplesse et de liberté. Avec pour objectif de remettre les liens humains au cœur de leur pratique.



## **BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR**

Antoine Page a fait des études d'Histoire de l'Art et de Cinéma à la Sorbonne. À la faveur des cours de Nicole Brenez à Paris 1, il réalise ses premiers films dans une veine expérimentale, *De la politique* et *Cap Esterel*, diffusés à la Cinémathèque Française, au festival de Locarno ou au FID. Il poursuit ses recherches formelles dans le genre du documentaire de création avec *Cheminement* et *Largo do Machado*.

En 2009, il quitte Paris pour le Jura, et s'installe dans l'ancienne «Maison du Directeur» d'une usine de carton. Là, il monte la société de production du même nom avec ses associées, Jeanne Thibord et Sidonie Garnier. Il réalise dans ce contexte trois nouveaux documentaires : *Yolande, Maria, Berthe et les autres; Chalap, une utopie cévenole* et *C'est assez bien d'être fou*, avec le street artiste Zoo Project.

En 2014, pour laisser venir les sujets sans forcer les évènements, il tire au hasard le nom d'une ville. Il décide d'aller s'y installer pour y réaliser un film dont, pour l'heure, il ne sait rien. Le sort désigne la ville d'Aniche, dans le Nord de la France. Durant plus d'un an, il filme tout : les gens, les commerces, les lieux. Un jour, il rencontre plusieurs adolescents sur une place. Une relation de confiance se noue. Plusieurs documentaires naissent de cette rencontre fortuite, regroupés sous le titre *Wesh Gros*.

Après cette expérience fondatrice, ses projets s'inscrivent de plus en plus dans le temps long. Le dernier en date, *Toubib* est le fruit d'un tournage de 12 ans.

En 2018, avec Zélie Chosson, ils élargissent les prérogatives de la Maison du Directeur en intégrant la distribution de films en salles. En parallèle, il fait de la Maison du Directeur un lieu de création et de résidence, dédié à des artistes indépendants, soucieux de travailler en toute liberté.

## **FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE**

**« Pour un fils d'ouvrier ce sera déjà pas mal »  
ou La grande aventure du Cirque Plume**  
2021 - (2h15)

Coproduction : La Maison du Directeur,  
Tikkoun films, France télévisions avec le soutien  
du CNC et de la région Bourgogne-Franche-Comté

**C'est assez bien d'être fou** – (Version jeune public)  
2018 - (61mn)

Coproduction : La Maison du Directeur,  
AFCAE Jeune Public

**Wesh Gros – Chapitre 1**

2016 - (1h10, 1h15 et 36 mn)

Production : La Maison du Directeur

**Chalap, une utopie cévenole**

2015 - (1h15)

Coproduction : La Maison du Directeur,  
Télé Miroir avec le soutien du CNC et de la  
Région Franche-Comté

**C'est assez bien d'être fou**

2013 - (1h45)

Coproduction : La Maison du Directeur, Images +,  
Ambiances...asbl avec le soutien du CNC, de la  
Procirep-Angoa, de la Région Franche-Comté et  
du Centre National de Wallonie.

**Yolande, Maria, Berthe et les autres**

2012 - (56 mn)

Coproduction : La Maison du Directeur,  
Image+, avec le soutien du CNC et de la  
Région Franche-Comté

**Largo Do Machado**

2011 - (59 mn)

Coproduction : La Maison du Directeur,  
Alliance Française Rio de Janeiro

**Cheminement**

2009 - (1h27)

Production : Tricyclique Dol

## L'APPRENTISSAGE D'UN JEUNE MÉDECIN

### RACONTÉ PAR SON FRÈRE

Entretien avec Antoine Page, par Émilie Giaime, historienne du cinéma.

#### Quand et comment est né le projet ?

En 2009, la veille de la rentrée d'Angel en première année de médecine, je lui ai proposé de filmer son cursus à venir. Il m'a répondu spontanément : oui. Le projet était lancé. Dès le lendemain je filmais sa rentrée à la fac.

Je ne sais pas si c'est dû à notre différence d'âge (treize ans), ou à la disparition prématurée de notre père, mais très tôt nous avons eu, Angel et

moi, une relation privilégiée. Dès l'âge de huit ans, il venait me voir à Paris, si bien que j'ai pu rapidement exercer sur lui une tyrannie cinéphilique éclairée, à base de grands films (de *Frankenstein Jr* à *Barry Lyndon*). Il s'est progressivement intéressé à mon travail, je lui parlais de mes documentaires en cours... Il y avait une sorte d'évidence à ce que je lui propose ce projet qui mêlait famille et cinéma, mode de vie et travail. En outre, cela allait nous permettre de continuer à nous voir régulièrement.

#### Tu lui as donné des consignes ?

Aucune! Je lui ai précisément demandé de n'en faire qu'à sa tête. Et de ne surtout pas se sentir obligé de continuer ses études de médecine pour le film, si jamais il préférerait y renoncer. Rapidement, le projet est devenu une collaboration entre nous. Nous discutons autant de sa formation que de la manière de filmer tel ou tel lieu, moment... Nous avons expérimenté des choses comme des interviews webcam en Bulgarie, des exposés de vulgarisation médicale, un journal de bord du covid... Sans assurance que cela fonctionnerait ni garantie que cela apparaîtrait dans le film.

#### Quand tu as démarré le tournage, tu ne savais donc pas si Angel poursuivrait ses études jusqu'au bout, ni si elles seraient couronnées de succès. Qu'aurais-tu fait si Angel avait abandonné ?

La même chose : j'aurais continué à le filmer. Il n'était d'ailleurs pas exclu qu'il fasse autre chose. Les études de médecine sont particulièrement exigeantes et il a toujours eu d'autres centres d'intérêts, comme la musique ou le dessin. Je dois même avouer que, d'un point de vue dramaturgique, cela m'aurait plu qu'il prenne des chemins de traverse, voire bifurque dans une toute autre direction. En réalité, *Toubib* est un film sur l'apprentissage, sur l'évolution d'une personne, son cheminement intellectuel et sa construction, le passage de l'adolescence à l'âge adulte... Le sujet du film, c'est Angel, et sa matière, c'est le temps. Le fait qu'il ait persévéré dans la médecine a donné au film son sujet et plus encore, son décor. Mais ce





qui m'intéressait, c'était surtout son point de vue sur la médecine et sa manière de l'exercer.

**Comment on appréhende un documentaire dont l'issue nous échappe totalement? En d'autres termes, comment se fabrique un film dont on ne connaît pas la fin, et dont la trame s'écrit en direct?**

Dans la mesure où je n'ai pas de date de fin de tournage imposée, et donc dispose de temps, je n'ai aucun doute que quelque chose finira bien par émerger. Le fait de ne pas savoir quoi, loin de m'intimider, me stimule. J'ai confiance en la matière cinématographique. Être face à l'inconnu, à l'imprévu, nourrit cette confiance. Avoir du temps me permet de chercher, de me tromper, de remettre en question une «excellente» idée théorique qui s'avère ne pas du tout fonctionner en pratique. Surtout, cela me permet de ne pas forcer les choses, de ne pas tordre la réalité pour qu'elle corresponde au fantasme que j'en ai. En documentaire, la perfection n'est absolument pas un but à atteindre, au contraire.

Par ailleurs je ne m'intéresse pas à la grande histoire, aux destins exceptionnels, mais aux vies individuelles, aux singularités, aux nuances, aux ambiguïtés, aux tâtonnements. Partant de là, je ne peux pas être déçu par la réalité : il me faut seulement le temps de l'observer pour tenter de la retranscrire.

Pour *Toubib*, le film s'est improvisé au fil des stages et des aléas du cursus d'Angel. J'accumulais des images, des fragments, des idées de séquences en pensant chaque moment comme indépendant des autres, et en cherchant à les faire exister cinématographiquement. Au stade des prises de vues, je n'essaie pas de créer une cohérence, un lien entre les séquences, mais d'être au plus près de l'esprit de chaque lieu et événement.

**Comment ce désir de temps long s'accorde-t-il aux impératifs de production?**

Mal... En fait cela ne s'accorde pas du tout. Les diffuseurs ne s'engagent pas sur des projets longs

qu'ils jugent hasardeux, trop difficiles à cadrer. Aussi, vouloir disposer de temps, c'est faire le choix de coûter peu. Généralement, je m'arrange pour que mes projets soient assez sobres pour me permettre de les mener à terme, d'une manière ou d'une autre.

Pour *Toubib*, la question du financement ne se posait même pas dans la mesure où aucune chaîne de TV ne se serait engagée sur une telle durée. Tout ce qui me rassure, le temps, l'inconnu, angoisse inmanquablement la partie adverse. J'ai donc auto-financé la quasi totalité des douze années de prises de vues, et bénéficié d'une aide salutaire de la région Bourgogne-Franche-Comté comme accompagnement. Et c'est seulement arrivé à la dernière année de tournage que je me suis associé avec la société de production Faites un vœu.

**As-tu rencontré des difficultés à filmer dans le milieu hospitalier?**

Le plus difficile, c'était l'absence de suivi. La nature même du projet nécessitait de filmer le plus de stages possible, mais pas nécessairement de façon approfondie. J'avais par conséquent à peine le temps de m'intégrer à l'équipe médicale que je devais m'arrêter de filmer. J'ai dû tourner dans une quinzaine de services différents. C'était donc un renouvellement permanent de lieux et de personnes, là où il est tellement plus confortable de s'inscrire durablement dans un lieu unique et d'y lier des rapports de confiance avec ceux qui le font vivre. L'exiguïté des lieux (et souvent, il faut l'admettre, leur peu d'intérêt plastique) interdisait également de conceptualiser l'esthétique du film. Il fallait s'adapter rapidement à toute sorte d'espaces et de situations, sans évidemment interférer avec le travail du personnel. Mais hormis cela, je n'ai rencontré aucune vraie difficulté.

On sent parfois une réelle connivence avec les patients. C'était une heureuse découverte due à la configuration des espaces et au statut d'étudiant de mon frère. Car nous n'étions la plupart du temps que trois personnes dans la pièce : le patient, mon frère et moi. Et, une fois l'auscultation faite, Angel partait solliciter l'avis d'un supérieur, donc



je me retrouvais souvent seul avec les patients. Forcément, la conversation se nouait, je leur apprenais que cet étudiant-médecin, c'était mon frère, et tout devenait d'un coup plus léger. D'autre part, je partageais avec eux une totale méconnaissance sur tout ce qui touche à la médecine et même un stress empathique. Et quand, par exemple, Angel, encore débutant, s'acharne à piquer un patient qui, de toute évidence, a mal, il m'est difficile de ne pas faire de commentaire.

Mais si on perçoit cette connivence, c'est surtout parce que je la mets en scène. Il ne s'agissait pas d'effacer ma présence, mais au contraire de m'en servir. Je suscite les regards-caméra, je réponds aux éventuelles sollicitations. Cela donne un aspect spontané et légèrement chaotique qui renforce l'aspect « famille » du film.

### **Qu'est-ce que ça permet et qu'est-ce que ça interdit, de filmer un proche, en l'occurrence ton petit frère ?**

Je dirais que ça n'interdit rien et que ça permet davantage. Quels que soient mes projets, j'instaure toujours une certaine intimité, parfois une familiarité avec les personnes que je filme. La confiance mutuelle est nécessaire pour qu'une collaboration tacite s'instaure entre nous. Je n'ai jamais eu de problème à nouer des rapports de confiance, cela prend simplement plus de temps. Là, évidemment, je n'avais pas à gagner cette confiance, et je savais que quelle que soit la durée du projet, nous irions au bout.

Plus qu'un simple aspect pratique, c'est l'essence même du projet: « la vie d'un étudiant en médecine racontée par son frère ». De fait, tout devient un peu différent. Angel s'adresse à son frère, pas à un réalisateur. Et je peux me permettre d'intervenir ou de manifester de l'exaspération. Nous avons un vécu, des références communes; l'idée d'utiliser des musiques de films s'est ainsi imposée au fil du tournage, car c'est notre habitude.

En tant que réalisateur, l'enjeu reste de transformer nos rapports de frères en une familiarité presque universelle, permettant à chacun de s'y identifier.

### **Pensais-tu au départ que l'approche serait si intime ?**

J'imaginai que ce serait sous-jacent. Pour ce projet, rien n'était écrit à l'avance. Je me suis laissé porter par les événements, et j'ai découvert les thématiques au fil du cheminement de mon frère. Lui vit les choses, moi je les raconte et leur donne une forme.

Concernant le thème de la famille, et plus spécifiquement l'évocation de notre père (médecin généraliste décédé alors qu'Angel avait dix ans), je me doutais que ce serait abordé. Mais je ne savais pas encore comment le faire. L'approche frontale me mettait mal à l'aise. Cela devait venir de lui. Et cela s'est produit lorsqu'en Bulgarie, seul face à sa webcam, il évoque notre père, et son influence sur le choix de se tourner vers la médecine.

Cette séquence est d'ailleurs révélatrice de notre méthode. Durant toutes ces années, nous avons testé différents concepts de réalisation, sans savoir s'ils trouveraient leur place au montage. Au moment où Angel décide de poursuivre son cursus par une année d'Erasmus à Sofia, la contrainte de la distance me pousse à lui proposer cette approche: qu'il se filme seul face caméra. C'est une proposition, qu'il peut ou non s'approprier. Un essai parmi d'autres... Qui, à l'époque, a pu me paraître hasardeux.

Ces images, je les ai découvertes des années plus tard, en démarrant le montage. Le ton y est radicalement différent de ce que j'avais filmé auparavant. Sorte d'autoportrait, ces scènes donnent un accès plus intime au caractère et à la pensée de mon frère. Au montage, je me suis contenté de conserver cet aspect brut, fragmentaire, et c'est finalement l'un des aspects du film que je préfère.

### **Cette approche génère donc un grand nombre d'heures de rushes, et une diversité d'images et de séquences. Dans ces conditions, comment se passe le montage ?**

En général, je ne suis pas un adepte de l'écriture: je considère que le propre du genre documentaire,





c'est que le film apparaît au moment du tournage. Pour ce film-là, c'est encore différent, car il s'est réellement construit au moment du montage - l'étape que je préfère.

Au moment de commencer, je disposais d'une matière brute de 250 heures, que j'ai raccourcie à 70 heures. Et c'est vrai, du fait de la durée du projet, les images étaient très variées, y compris dans leur nature et leurs formats, qui changent au cours du temps et racontent leur époque - haute définition en format 16:9, Mini DV format 4:3, mais aussi webcam, photos...

Les étapes du cursus d'Angel étaient elles aussi très diverses. J'ai donc monté le film séquence par séquence, sans penser à la structure générale. De la sorte, j'essaie de découvrir le rythme propre à chaque séquence, par exemple très découpé et rapide pour la séquence qui se passe dans le cabinet de médecine générale, ou contemplatif, avec de longs plans séquence, pour la partie dans les Cévennes. Cette approche m'amène à tout monter sans rien exclure a priori. L'accumulation de blocs de séquences permet à la structure d'émerger peu à peu. Des liens se tissent, des agencements entre les blocs naissent, des parties entrent en résonance, le film et ses thèmes apparaissent.

### **Angel s'oriente assez rapidement vers une médecine sociale. Y avait-il l'intention de faire un documentaire engagé ?**

Ma pratique est engagée quel que soit le sujet que j'aborde. Le choix d'être indépendant, de mener des projets à leur terme avec ou sans subvention, de choisir la durée de tournage, est une démarche engagée. Par contre, je ne dirais pas que mes documentaires sont engagés dans le sens de servir une thèse, ou d'être à charge ou à décharge.

Concernant *Toubib*, je rends compte du parcours du protagoniste, de son cheminement de pensée. En l'occurrence Angel choisit très tôt la médecine générale et progressivement adopte une approche résolument sociale. Le film suit et témoigne de son engagement personnel.

En tant que frère, il va sans dire que je me réjouis de son parcours et suis très fier de ses choix.

### **Dans quelle mesure *Toubib*, malgré sa facture hors-normes, entre-t-il en cohérence avec le reste de ta filmographie et ses préoccupations ?**

Avec le recul, je constate que s'il y a un thème sous-jacent à tous mes films, c'est celui de la liberté. Que je filme des adolescents ou des vieux, des artistes ou un médecin, mes « personnages » sont libres, à leur façon. Dans leur refus des règles, des convenances, dans leur choix d'inventer la manière qui leur est propre d'exister, d'exercer leur métier, ou de créer. Tous ont un désir de liberté.

### **Je sais que tu ne choisis pas tes projets en fonction de leur sujet, prêtant plus d'attention à la durée et à la forme. Malgré tout, l'apprentissage de quel autre métier aurais-tu aimé filmer ?**

Il y a des sujets plus « cinégéniques » que d'autres, c'est certain... À priori un forgeron au travail m'inspire davantage qu'un microbiologiste. Pourtant, *in fine*, tout est affaire de forme et de temps.

Je sors de deux projets au long court, qui mettent en scène des entretiens, font entendre des discours. Aujourd'hui, j'ai envie de faire une pause pour revenir à des formes plus expérimentales. Dépeindre des ambiances, exprimer des sensations, peut-être autour de l'architecture brutaliste en Europe de l'Est...





## LE CURSUS DE MÉDECINE RACONTÉ DE L'INTÉRIEUR PAR UN ÉTUDIANT

*Entretien avec Angel Page, par Émilie Giaime, historienne du cinéma.*

### **Qu'est-ce que ça fait de voir douze ans de sa vie résumés en deux heures ?**

À chaque fois que je regarde le film, je passe deux heures, captivé. On a tous ce réflexe, quand on regarde une photo, de se chercher du regard. Se voir à l'écran, c'est toujours quelque chose, j'imagine. Mais là c'est particulier : c'est me voir au prisme du regard d'Antoine, qui est à la fois le réalisateur du film, et mon frère. La manière dont Antoine raconte ces douze années de vie est le résultat de ce que je donne à voir, de ce qu'Antoine y voit et de ce que le montage en fait. Tout ça produit un panel d'émotions qui va de la fierté à l'anxiété quant aux réactions du public. C'est très fort...

### **Est-ce que le fait d'être le « sujet » (voire le héros) d'un film a eu un quelconque impact sur ta vie et tes choix durant toutes ces années ?**

C'est impossible à dire... Et pourtant, c'est presque certain. La médecine, c'est un espace secret, en quelque sorte, car le secret médical est au centre de la pratique. Quand on entre dans un hôpital, si on n'est pas soignant c'est qu'on est malade, de l'autre côté du spectre. Antoine est la seule personne de

mon entourage qui, tout en étant non-soignant, a pu expérimenter l'univers médical de l'intérieur, avec un regard de néophyte. Et même sans s'intéresser particulièrement à la médecine, juste à une personne faisant partie du système. Ça a forcément été bienvenu d'une manière ou d'une autre.

Et puis, quand on y réfléchit, ce qui m'est arrivé avec ce film n'est pas donné à tout le monde : pouvoir parler librement de son expérience face caméra, sans limite de temps et au minimum tous les six mois. Ce type d'exercice, ça force à formaliser sa pensée. De là à dire que ça a participé à construire l'image que j'ai de la médecine, je n'en ai pas la moindre idée ! Antoine pourra témoigner du fait que je ne passais pas des heures à réfléchir en amont à ce que j'allais raconter. Mais maintenant que c'est terminé, je m'aperçois que ça me manque, parfois.

### **Est-ce que tu te reconnais dans ce portrait, ou est-ce que l'Angel de *Toubib* te semble quelqu'un d'autre, presque un personnage de fiction ?**

Le fait même que ce soit un film me transforme en un personnage de fiction. Une narration faite de quelques minutes rassemblées par-ci par-là, et

qui parvient à faire un tout cohérent au bout de deux heures. Le plus étonnant dans tout ça, c'est que oui, j'ai l'impression de me reconnaître dans le personnage. En fait, en 2009, quand a démarré le tournage, j'ai donné à Antoine toute ma confiance. Je ne pense pas que j'aurais fait ça avec un autre réalisateur. 200 à 300 heures de rush, douze ans de vie, six mois de montage... La grande angoisse c'est : qu'est-ce qu'on va raconter de toi ? Dans ses films, Antoine a toujours un grand respect pour les personnages – à la fois « réels » et de fiction – qu'il dépeint. J'avais confiance en ça. De là, j'étais d'accord pour accepter ce qu'il allait raconter de moi. Le personnage fictionnel, c'est moi... Enfin c'est un peu abyssal !

**Au-delà de ton expérience singulière, qu'est-ce qui, dans ce documentaire, rend compte d'un état des lieux collectif, que ce soit sur la santé ou sur le climat social actuel ?**

Je me rappelle m'être posé la question, au début du tournage : « c'est quoi la médecine ? ». Mais ça n'a pas survécu au montage. Le film est un peu à cette image, sous forme de questionnement. J'y vois finalement le parcours de quelqu'un qui cherche à mettre du sens dans sa vie, à mettre en accord ses convictions politiques avec ses pratiques. Tout en étant très intimiste, le film porte un propos plus universel et collectif. J'espère que le public le verra.

**En quoi la structure du "Château en santé" correspond-elle à ta vision de la médecine ?**

Le Château, c'est une de mes premières expériences en tant que médecin remplaçant. Je n'avais pas fini ma thèse et je sortais de l'internat. C'était un lieu qui faisait naître une connivence politique que je n'avais jamais rencontrée ailleurs, et qui allait bien plus loin que ce que j'avais pu imaginer

tout seul dans mon coin. C'est un endroit où, avant tout, j'ai beaucoup appris, que ce soit sur la santé ou sur le système de santé, et sur les inégalités dans ce système. C'est un lieu animé par une utopie, celle d'une société où chacun aurait un égal accès au soin, des chances identiques de vivre en bonne santé. Le Château m'a autant construit qu'il m'a ouvert ses portes pour m'y sentir à ma place.

**Le film montre des jalons marquants de ton « devenir médecin » : les premiers apprentissages, les expériences formatrices jusqu'au métier acquis. Est-ce que tu te reconnais dans ces morceaux choisis ? Quels sont les à-côtés, les blancs qui manquent selon toi dans la reconstitution de ta trajectoire ?**

Sachant comment travaille Antoine, je n'avais pas de vue précise de ce qu'allait être le montage final. Si je me reconnais dans les moments choisis, c'est plutôt grâce à l'attention avec laquelle ils sont utilisés. *Toubib* est plus intimiste que ce à quoi je m'attendais : la relation avec mon père, la présence d'Antoine, le parallèle avec le cinéma via la musique de films... Autant de choses qui font que ce film porte davantage sur la question du « devenir » que du « devenir médecin ». Ça en frustrera certains, mais je trouve que c'est le point fort. À propos d'une personne, on peut décrire mille parcours selon l'approche que l'on choisit et la matière que l'on accumule.

J'ai préféré me tenir aussi loin que possible du montage (je n'ai pas eu trop le choix, de toute façon). Alors des à-côtés, il y en a des centaines, certains ont été filmés, d'autres non, mais qu'importe.

**Alors... heureux ?**

Une expérience pareille, franchement, c'est plutôt tout le spectre des émotions que ça couvre...



# Toussib.

12 ANNÉES DANS LA VIE  
D'UN ÉTUDIANT EN MÉDECINE



## CONTACTS

### CONTACT DISTRIBUTION

Zélie Chosson  
Chargée de distribution  
07 86 12 78 06  
lamaisondudirecteur@gmail.com

### CONTACT PRESSE

Stanislas Baudry  
Attaché de presse  
06 16 76 00 96  
l@madefor.fr

La Maison du Directeur  
1 rue Vermot  
39600 Mesnay  
lamaisondudirecteur@gmail.com

**TOUTES LES INFOS SUR LE SITE :**  
**[WWW.LAMAISONDUDIRECTEUR.FR](http://WWW.LAMAISONDUDIRECTEUR.FR)**

Durée : 1h53

Un film-documentaire réalisé  
par Antoine Page.

Une production La Maison du Directeur,  
Faites un vœu et Seppia.